

études ontologiques. Nous nous bornons à affirmer ici une chose, qui ressort d'ailleurs clairement de l'expérience, c'est que Dieu n'a communiqué à l'être relatif que la part de la vérité éternelle dont il importait que cet être eût la connaissance pour pouvoir remplir ses devoirs et accomplir sa destinée. C'est, en un mot, que toute théorie absolue de l'art, quelque savante et habile qu'elle soit, à l'exemple de celle de M. Mollière, est d'abord dépourvue de conséquences pratiques, et, en second lieu, trop en dehors du monde expérimental, trop semblable à un jeu de l'esprit, pour être le plus souvent autre chose qu'une brillante hypothèse, à côté de laquelle on peut élever, avec autant d'apparences de raison, une hypothèse différente, sinon opposée.

Nous regretterions que l'on pût croire que nous méconnaissions le côté sérieux du livre de M. Mollière, et la portée réelle qu'il peut avoir. Nous ne nous aveuglons pas sur son mérite, et c'est pour cela que nous croyons devoir signaler l'excès dangereux où est tombé son auteur.

Il nous serait facile, du reste, de démontrer combien, lorsqu'on veut, se transportant dans le monde des abstractions et des notions purement idéales, raisonner d'après ce qu'on croit être les lois rigoureuses de la logique, combien, disons-nous, il est facile de prêter le flanc à la plus vulgaire des critiques. Nous allons en donner quelques exemples, en indiquant rapidement la marche et le plan du livre de M. Mollière.

M. Mollière donne, en tête de son ouvrage, une définition de l'Art, qui peut se résumer dans cette proposition, nécessaire au développement ultérieur de la théorie : *L'Art est l'expression de l'activité humaine*. Définition vraie en soi, mais incomplète ; car l'activité humaine ne s'exprime pas uniquement par l'Art ; définition incomplète surtout, parce qu'elle n'exprime rien du but de cette activité, ni des moyens par lesquels elle se manifeste.

L'Art étant un acte, un produit de l'activité humaine, pour le connaître il faudra préalablement connaître l'homme lui-même, car la connaissance de l'activité humaine sera en même temps la connaissance des produits de cette activité. Il suffira de conclure de la cause à l'effet.

Il faudrait donc, pour connaître les lois du développement de l'Art, pénétrer le mystère de la nature de l'homme et de sa destination présente et future.

C'est à ce point que M. Mollière déserte la droite route de la lo-